



## Chronique 13 Médée : mythe et philosophie

La chronique « En route pour les Lauriers » constitue un accompagnement adossé aux « Lauréats ». Destinée initialement aux futurs bacheliers, elle propose des contenus pédagogiques et certifiés autour de la Médée de Sénèque.

Dans le cadre de l'épreuve du baccalauréat, une importance particulière est accordée aux notions clés inscrits au programme, dont l'intitulé est « Mythe et théâtre : héros et familles maudites ». Il importe donc d'explorer la notion de mythe, et de voir en quoi Médée s'inscrit étroitement dans la perception que les Anciens pouvaient avoir du mythe.

**Le mythe.** Le dictionnaire Bailly donne plusieurs définitions au *mythe*, dont la plus courante est « légende » ou « récit fabuleux ». Ce sens est l'objet d'une construction et d'une évolution progressive. Le *μῦθος* (*muthos*), en grec ancien, est ce que nous appelons généralement « mythe », c'est-à-dire un récit relatant des faits imaginaires non consignés par l'histoire, transmis par la tradition et mettant en scène des êtres représentant symboliquement des forces physiques, des généralités d'ordre philosophique, métaphysique ou social, des héros à valeur légendaire. Cependant, les *muthoi* – pluriel grec de *muthos* – revêtent à l'origine une réalité très précise dans l'Antiquité, qui est assez distincte de ce à quoi nous les résumons aujourd'hui. Le *muthos* n'est en effet pas seulement ce que l'on pourrait résumer comme une histoire fabuleuse. Ainsi, dans le *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque* de Pierre Chantraine, le *muthos* est à considérer comme une « suite de paroles qui ont un sens, un propos, un discours ». Le mythe est donc en quelque sorte l'acte de parler en lui-même, ce qui dit à quel point le concept même de mythe est fondateur dans le cadre des sociétés anciennes. Il s'est par la suite précisé pour désigner le contenu des paroles, l'avis, l'intention, la pensée, voire l'histoire. Dans les emplois qu'en font les poètes tragiques grecs du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Eschyle, Sophocle, Euripide), il signifie « parole chargée de sens ». Le terme a connu une précision grâce aux différents mythes employés par Platon, aux V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles avant notre ère, dans des œuvres philosophiques, conçues sous la forme de dialogues. À partir de mythes – qui ne sont pas empruntés à la mythologie grecque mais constituent des fictions imaginées spécifiquement pour appuyer le propos du philosophe –, Platon propose des allégories de la réalité qui se trouve ainsi examinée à nouveau par le prisme de l'histoire que le philosophe expose. Cependant, chez Platon, le mythe n'a pas le sens d'une histoire traditionnelle transmise oralement. Le philosophe associe véritablement le mythe à l'idée d'une signification profonde qui lui serait intrinsèque. En cela, le mythe ne serait pas seulement une histoire, mais il serait pourvu d'implications complémentaires en vertu desquelles il serait pleinement signifiant, constituant un discours de nourrice, au sens platonicien, dans l'idée qu'il transmet le contenu

nécessaire pour faire grandir et réfléchir son lecteur. Le mythe jouerait un rôle proche de celui de l'apologue (du grec ancien *ἄπο* (*apo*), « à partir de », et *λόγος* (*logos*), « discours, parole », l'*ἀπόλογος* (*apologos*) désignant la narration et, par extension, la fable ou le conte) – à savoir un récit visant à illustrer une leçon de morale. Notons que le mythe n'a pas de véritable équivalent latin, d'un point de vue lexical, même si l'on peut le rapprocher de *fabula* (« conte », « récit sans garantie historique »).

**Sénèque et le mythe de Médée.** Le rapport de Sénèque au mythe est somme toute assez différent de celui de Platon dans la mesure où, pour l'écriture de sa pièce de théâtre, le philosophe ne manque pas d'emprunter au fond commun traditionnel que constitue la mythologie. En d'autres termes, contrairement à ce que faisait Platon dans ses dialogues philosophiques, Sénèque ne conçoit pas les mythes comme des histoires imaginées spécifiquement par le philosophe pour développer la perspective qu'il choisit de mettre en œuvre dans son discours. Comme on le voit avec *Médée*, Sénèque conçoit son rapport avec le mythe de manière inverse puisque la trame tragique de la pièce constitue pour le dramaturge – comme l'avait fait avant lui Euripide en Grèce au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère –, une occasion de réécrire un mythe célèbre en développant une perspective philosophique. Toutefois, pour le philosophe qu'est Sénèque, de manière analogue à la conception que pouvait en avoir Platon, le mythe a pour vertu d'appuyer la réflexion philosophique. Alors que les tragiques grecs, comme Euripide, jouent sur le contenu du mythe, Sénèque modifie davantage son sens et sa portée philosophique. Ainsi, au cours des échanges qu'entretiennent Médée et Créon, une importante réflexion sur la justice, le rôle du roi ou encore la nature du meilleur gouvernement est développée à partir d'un questionnement sur la tyrannie. Le mythe de Médée, conçu au sein de l'œuvre de Sénèque dans son ensemble, peut donc apparaître, par moments, comme une illustration de la réflexion du philosophe, rejoignant dès lors, de manière immédiate, l'appropriation des mythes que revendiquait Platon. Ainsi, lorsque Médée et la nourrice, à l'issue du premier chant du chœur, échangent au sujet des revers de fortune, l'on peut lire dans le mythe une illustration d'un précepte récurrent chez Sénèque, selon lequel il convient de faire preuve d'une large acceptation des coups du sort car s'ils sont accueillis, ils deviennent plus acceptables. Au cours de leur dialogue, Médée et la nourrice développent de telles perspectives, illustrant à nouveau le mythe comme outil de réflexion privilégié du philosophe.